

La correction fraternelle

Les textes bibliques de ce jour veulent nous aider à mieux vivre en Église. Ils nous parlent de la correction fraternelle qui est une composante de la vie fraternelle. Dans la première lecture, nous lisons que le prophète Ézéchiël reçoit la mission de guetteur pour la Maison d'Israël. Dieu ne lui demande pas d'espionner ni de surveiller ses proches. Il lui demande simplement d'être attentif. Le vrai guetteur veille sur les autres, en particulier sur ceux qui risquent de s'orienter vers des chemins de perdition. La mission de l'Église, notre mission, n'est pas de se sauver mais de sauver le monde.

Dans sa lettre aux Romains, Saint Paul nous apporte un éclairage nouveau ; il nous parle de la dette de l'amour mutuel : "L'amour ne fait rien de mal au prochain." C'est l'amour qui doit être au cœur de nos relations humaines, que ce soit dans l'Église ou dans la société. En nous disant cela, saint Paul sait de quoi il parle : dans un premier temps, il avait eu une attitude rigide et écrasante pour les autres ; il en était venu à être un persécuteur acharné des chrétiens. Ce qui l'a sauvé, c'est la découverte de l'amour miséricordieux du Christ Sauveur. Plus un amour est grand, plus on voit ce qui l'offense.

Dans son Évangile, saint Matthieu nous parle de la correction fraternelle à l'intérieur de la communauté des croyants. Il nous dit ce que nous devons faire quand un chrétien a mal agi. Jésus nous enseigne que si mon frère commet une faute contre moi, s'il m'offense, je dois faire preuve de charité envers lui. Je dois lui parler personnellement en lui expliquant que ce qu'il a fait n'est pas bien. Il ne s'agit pas de le corriger ni de lui faire la morale. Le Seigneur nous envoie vers lui pour témoigner de l'amour qui est en Dieu. Notre mission n'est pas d'épier le pécheur mais de lui montrer le chemin qui peut le sauver.

Et s'il ne m'écoute pas, Jésus suggère une intervention progressive, d'abord deux ou trois personnes, puis la communauté de l'Église. "S'il n'écoute pas la communauté, considère-le comme le païen et le publicain." Non, ce n'est pas la condamnation finale qui exclut le pécheur. C'est lui qui s'est mis en dehors. Mais la communauté va tout faire pour le porter dans sa prière et le ramener à Dieu. Nous connaissons tous la parabole de la brebis perdue. L'Évangile nous dit que son maître fait tout pour la retrouver. Notre mission c'est de participer activement à cette œuvre du Seigneur.

Tout cela suppose une attitude de délicatesse, de prudence, d'humilité et d'attention à l'égard de celui qui a péché. Nous devons éviter les mots qui peuvent tuer ou blesser notre frère. Quand je

dis du mal, quand je dis une critique injuste, quand j'écorche mon frère avec ma langue, cela signifie que je peux tuer la réputation de l'autre. C'est vrai, les paroles peuvent tuer. Nous devons tout faire pour éviter la clameur du fait divers et le commérage de la communauté.

Le but c'est d'aider la personne à se rendre compte de ce qu'elle a fait : par sa faute, elle n'a pas seulement offensé une personne. C'est toute la communauté qui est éclaboussée par le contre témoignage qu'elle a donné. Mais nous devons faire preuve d'humilité en nous rappelant que nous aussi, nous sommes tous pécheurs. Nous avons tous besoin du pardon. La correction fraternelle est un service que nous pouvons nous rendre les uns aux autres. Nous en avons tous besoin car nous aussi, nous commettons souvent des erreurs.

C'est pour cette raison qu'à chaque messe, nous sommes invités à reconnaître devant le Seigneur que nous sommes pécheurs. Nous le disons avec des mots et des gestes : "Prends pitié de nous, Seigneur". Nous ne disons pas : "prends pitié de celui qui est à côté de moi parce qu'il est pécheur" mais "prends pitié de moi". Nous sommes tous pécheurs et nous avons tous besoin du pardon du Seigneur. Et surtout, n'oublions pas cette parole de saint Paul : "Là où le péché a abondé, la miséricorde a surabondé".

Cet Évangile se termine par un appel à nous unir dans la prière. Quand nous sommes réunis en son nom, Jésus est là. Il est présent aujourd'hui dans l'Eucharistie qui nous rassemble. Il nous rejoint pour mettre son amour en nos cœurs. C'est avec lui que nous pourrons refaire la communion qui est cassée. Et surtout, n'oublions jamais que pour gagner tous ses frères, Jésus s'est donné jusqu'au bout, jusqu'à la mort sur une croix. Alors "aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur mais écoutons la voix du Seigneur. Amen